

Al Nath

Fred HOYLE (né en 1915 dans le Yorkshire) fut célèbre dans les décades passées par la théorie de l'univers stationnaire qu'il avait proposée en 1948 avec Thomas GOLD (né en 1920 à Vienne) et l'Austro-Anglais Hermann BONDI. Actuellement tombée en défaveur, cette théorie soutenait que non seulement l'univers était en expansion, mais également que la matière y était continuellement créée à un taux suffisant pour y maintenir une densité constante. La plupart des cosmologistes lui préférèrent maintenant la théorie du "big bang" ou explosion initiale.

En 1977, HOYLE, secondé cette fois par Chandra WICKRAMASINGHE de l'Université de Cardiff, avança une autre théorie non-conformiste : la vie aurait été introduite sur notre planète par des cellules vivantes emprisonnées dans des débris cométaires gelés. L'arrivée sur Terre de ces micro-organismes distribués dans tout l'espace se poursuivrait de nos jours et aurait été confirmée par Hans PFLUG qui, seul cependant, prétend avoir découvert des restes carbonisés de bactéries et de champignons microscopiques dans une météorite.

Cette théorie expliquerait par exemple l'apparition soudaine d'épidémies et s'oppose évidemment à celle de Charles R. DARWIN (1809-1882) sur l'évolution graduelle des espèces et leur sélection naturelle ("l'homme descend du singe"). D'après HOYLE et WICKRAMASINGHE, une succession de mutations aléatoires des gènes ne peut en effet rendre compte de la production continue de plantes et d'animaux de plus en plus évolués. Les mutations néfastes devraient être plus nombreuses et entraîner des espèces dans le sens opposé.

*une évolution*

Poussant plus loin leurs considérations, HOYLE et WICKRAMASINGHE suggèrent maintenant que l'homme est en réalité la ré-émergence d'une intelligence antérieure qui, ayant eu à affronter une catastrophe de dimensions cosmiques, se serait fractionnée en éléments de base qui se seraient distribués dans l'espace. Arrivé dans un environnement favorable tel que la Terre, cet ensemble fragmenté aurait été capable de s'exprimer et de se développer, s'alimentant de matériel génétique en continue provenance de l'espace.

Pour spéculative qu'elle paraisse, cette théorie présente un certain nombre d'aspects séduisants : les faiblesses de la théorie darwinienne sont supprimées ; l'impulsion religieuse s'explique, de même que l'apparente planification intelligente dans la structure de la vie dont la complexité ne pourrait exister par chance, comme le veut la science traditionnelle. Pour HOYLE et WICKRAMASINGHE, la probabilité que les acides aminés produisent la vie serait en effet de 1 sur 10 40 000.

En d'autres termes, l'évolution positive telle que nous la connaissons, serait dirigée de l'extérieur et non de l'intérieur par une lutte pour l'existence.

Les choses vont cependant beaucoup plus loin que les éditoriaux des revues scientifiques à sensation. Aux Etats-Unis, la bataille fait rage entre les partisans des théories traditionnelles et ceux de ce qu'on appelle déjà le créationnisme scientifique, notamment en matière de programmes scolaires. Dix-huit états avaient rendu obligatoire au cours des années passées, l'enseignement de la création de l'homme suivant la Bible au même titre que - et parfois en remplacement de - la théorie évolutionniste darwinienne.

A la mi-janvier 1982, le juge William OVERTON de Little Rock (Arkansas) a nettement tranché après un long procès où comparut notamment comme témoin d'importance Chandra WICKRAMASINGHE. "Le créationnisme, disent les conclusions d'OVERTON, n'est pas une science, parce qu'il dépend d'une intervention surnaturelle, ce qui n'est pas régi par une loi naturelle ... La conclusion inéluctable est que le seul effet réel (de son enseignement) ne peut être que le progrès de la religion." D'autres procès sont en préparation, notamment en Louisiane, où l'Association Américaine pour l'Avancement de la Science a déjà annoncé sa participation.

La Société Astronomique Américaine jette aussi un cri d'alarme (Newsletter de décembre 1981) : "La tentative résolue d'injecter le dogme et la croyance aveugle dans les programmes d'études scientifiques est très préoccupante ... Nous devons présenter la science non comme un dogme, ... mais comme une méthode de recherche soigneuse dont les résultats reposent sur le rassemblement et la critique des meilleures preuves possibles ... La montée du créationnisme et la chute de nos subventions reflètent un manque de communication au-delà des limites de notre science."

On voit que des aspects philosophiques et fondamentaux de la recherche et de l'enseignement scientifiques sont mis en cause. La source des difficultés n'est évidemment pas à voir dans les théories de HOYLE et WICKRAMASINGHE, mais plutôt dans des problèmes de société ayant engendré une recrudescence du mysticisme et des circonstances favorables dans lesquelles ces mêmes théories ont trouvé une résonance impressionnante. Enfin, les scientifiques eux-mêmes ont-ils eu trop tendance à s'enfermer dans des "sphères de cristal" au cours de la période de vaches grasses, les "golden sixties" ? Jamais on ne rappellera assez l'importance du dialogue, de l'explication de la démarche scientifique et du pourquoi de la recherche, de la vulgarisation et, bien sûr, de sociétés telles que la S.A.L.